

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 17 (1939)
Heft: 10

Artikel: Les champignons collybioïdes des cônes des essences résineuses
Autor: Favre, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-934495>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les champignons collybioïdes des cônes des essences résineuses.

Par J. Favre, Genève.

Dans un article du numéro de février de ce journal (7, p. 17), intitulé « Zur Abklärung der Artenkonfusion betreffend *Collybia conigena* », M. E. Nuesch montre l'indescriptible confusion qui règne à propos des agaricinées collybioïdes des cônes, *myosura*, *conigena*, *tenacella*, *esculenta*. Il propose de ne conserver que deux espèces: l'une, la plus chétive, aux feuillets très serrés, aux très petites spores et cystides, qu'il nomme *Collybia myosura* (Fr.) Quél., l'autre, plus robuste, à lamelles plus espacées, à spores et cystides plus grandes, *C. esculenta* (Fr. ex Wulf.) Quél. Quelques années auparavant, Konrad (2, p. 129), qui avait étudié ce sujet, est arrivé à la même conclusion, à cela près qu'il appelle la seconde espèce *C. tenacella*.

La question n'est cependant pas aussi simple, car le second vocable admis par M. Nuesch couvre certainement trois formes qui, si elles ne sont pas nettement définissables macroscopiquement, le sont sûrement par leurs micro-caractères.

M. Nuesch a parfaitement raison de réserver à la petite espèce à spores minuscules le nom de *myosura*. Les auteurs se rallient de plus en plus à cette solution et on peut ajouter à la liste qu'il dresse des mycologues qui ont appelé ainsi ce champignon Konrad et Mau-blanc (3, pl. 206, II) qui en ont fait une figuration et une description de tous points excellentes. Enfin, très récemment, M. Kühner (6, p. 526) a donné de cette espèce, qu'il nomme aussi *myosura*, une série de caractères nouveaux qui montrent qu'elle s'écarte considérablement des autres formes des cônes. Aussi bien propose-t-il pour elle, à juste titre, une nouvelle coupure, *Xeromycena*, à considérer soit comme une section du genre *Mycena*, soit comme un genre particulier. Les vues de M. Singer à ce sujet (12, p. 191) sont semblables et il a créé, à peu près en même temps que M. Kühner, le nouveau genre *Baeospora*

pour *Ag. myosurus* et quelques autres espèces. Comme ce dernier nom générique a été publié quelques semaines avant le premier, il a la priorité.

Mais je ne crois pas que M. Nuesch ait raison de considérer l'*Agaricus conigenus* de Fries comme synonyme de l'*Agaricus myosurus*. Les *Icones selectae* permettent de préciser les vues du grand mycologue suédois. La planche 63, figure 4, montre sous ce dernier nom un champignon grêle aux lamelles très serrées, et cette constatation appuie d'une façon péremptoire la première proposition de M. Nuesch. Par contre, la planche 67, figure 3, représente sous le nom de *conigenus*, un champignon plus robuste, à feuillets plus écartés, qui doit être rattaché à l'autre groupe, avec *tenacellus* et *esculentus*.

Si le problème paraît résolu concernant *myosurus*, la solution reste à trouver pour l'autre groupe de formes.

Quand, en mai, on parcourt les grandes forêts d'épicea des régions élevées du Jura et de la Haute-Savoie où les pins font défaut, on observe, dès que la neige a disparu, en immense quantité souvent, un champignon collybioïde croissant sur les cônes de cette essence. Son chapeau est presque toujours brun foncé, mais il peut occasionnellement présenter tous les stades de décoloration jusqu'au blanc, en passant par le gris-brun ou gris-brunâtre ocracé pâle. Cependant, toutes ces formes, quelle que soit leur couleur, ont des caractéristiques microscopiques constantes.

Sous le pin sylvestre, ou sous le pin d'Autriche, il en est autrement. D'ordinaire et souvent sous le même arbre, on constate des individus à chapeau ocracé, fauve-ocracé, à chair douce, et d'autres, très différents par leur chapeau brun-foncé et leur chair amère. Mais ils sont reliés par de nombreux exemplaires

de teinte intermédiaire. Microscopiquement on peut reconnaître deux formes qui se séparent très facilement. Les individus faisant transition par leur couleur, se rapportent sans hésitation soit à l'une soit à l'autre; il n'y a pas de formes de passage. A noter encore que de ces deux champignons du pin, l'un est totalement différent de celui de l'épicéa, l'autre s'en rapproche, mais en est cependant nettement distinct.

En résumé donc: trois formes qu'on ne peut séparer sûrement macroscopiquement, mais à caractères microscopiques différents et constants. Il faut donc les nommer et c'est là que commence la difficulté. Pourtant il existe, tout prêts, trois noms disponibles: *esculenta*, *tenacella*, *conigena*. Malheureusement, les diagnoses des anciens auteurs sont tout à fait insuffisantes puisqu'elles ne sont basées que sur des particularités macroscopiques. Par exemple, la plus ancienne, celle de Wulffen (1778) paraît être établie sur des champignons vendus au marché de Vienne, donc probablement un mélange. En effet, la planche illustrant la description montre quatre exemplaires à chapeau brun foncé qui peuvent se rapporter aussi bien à la forme de l'épicéa qu'à l'une des deux formes du pin, et quatre autres individus à chapeau ocracé qui, très vraisemblablement, appartiennent à l'autre forme de cette dernière essence. On ne peut rien tirer de plus précis des descriptions de Persoon, ni même de celles de Fries, de sorte qu'il est illusoire de chercher à établir des priorités de nom en s'adressant aux anciens mycologues. Le plus simple serait peut-être de laisser tomber dans l'oubli ces trois noms et de baptiser à nouveau les champignons des cônes. Mais admettra-t-on la suppression de ces trois vocables usités par tous les mycologues depuis si longtemps? Il est encore possible de rechercher quels sont les auteurs modernes qui ont les premiers défini indubitablement ces formes par leurs caractères microscopiques. Car toutes trois l'ont été clairement par leurs spores, leurs cystides et leur habitat exact. C'est ce que

je tenterai de faire. Auparavant je crois nécessaire de préciser leurs caractères et pour permettre la comparaison de celles-ci avec *myosura*, je décrirai aussi cette dernière.

Baeospora myosura (Fr.) Singer.

Fig. 1.

Chapeau atteignant 15—19 mm de diamètre, exceptionnellement 25, d'abord sub-hémisphérique, puis convexe, conico-convexe, plan-convexe, même étalé-déprimé à la fin, à mamelon petit ou nul. Il est glabre, mais recouvert au bord chez le jeune d'un feutrage blanchâtre fugace excessivement fin; sa teinte est fauve-ocracé, fauve brun plus ou moins foncé, un peu plus pâle à la marge qui est incurvée-enroulée, courtement débordante et légèrement striée-pellucide par temps humide.

La melle très serrées (30 à 40, 7 ou 3 lamellules, parfois 15), minces, étroites (2 à 3 mm), arrondies vers le pied, faiblement adnées ou sublibres, blanches puis ocracé-brunâtre pâle.

Pied fistuleux, grêle, égal, mesurant 30—45 × 0,5—2 mm, exceptionnellement 80 × 2—2,5 mm, coriace, non cassant, plein puis fistuleux, mat, complètement et très finement hispide à la loupe puis subglabre dans sa partie moyenne, blanchâtre sous le chapeau, de plus en plus plus foncé vers le bas, jusqu'à une teinte brune ou brun-bistre. Il se prolonge en une partie radicante feutrée-brunâtre hérissee de cordons mycéliens grossiers de même couleur.

Chair brunâtre pâle dans le chapeau et le centre du pied, ailleurs concolore aux parties externes du champignon, douce, à odeur et saveur faibles, mais agréables.

Caractères microscopiques.

Spores elliptiques, rarement subcylindriques, lisses, amyloïdes, 3,5—5 (6) × 1,8 à 2,2 μ . Basides tétrasporiques, un peu atténues à la base, 11—15 × 3—3,5 μ (sans

les stérigmates). Cheilocystides irrégulièrement fusoïdes ou fusoïdes-ventrues, à paroi mince, non couronnées, $17-35 \times 4-11\mu$. Pleurocystides nulles ou exceptionnelles. Revêtement du chapeau constitué par une cuticule non hyméniforme, à cellules allongées atteignant jusqu'à $12-13\mu$ de large et 60μ de long; elle est recouverte d'hyphes grêles, bouclées, éparses et fugaces. La fine hispidité du pied est due à des poils allongés, dressés, non différenciés.

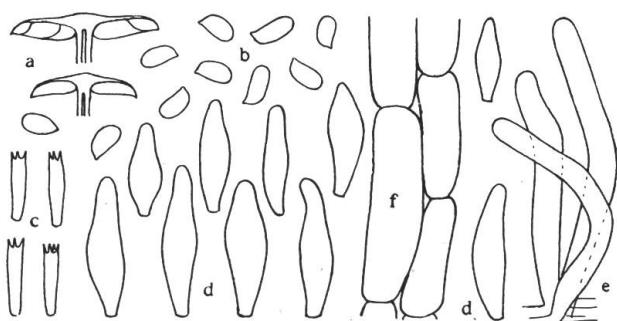


Fig. 1. — *Baeospora myosura*. — a, carpophores, gr. nat. — b, spores, $\times 1000$. — c, basides, $\times 500$. — d, cheilocystides, $\times 500$. — e, poils du pied, $\times 500$. — f, revêtement du chapeau, $\times 500$.

Habitat.

Sur les cônes de *Pinus sylvestris*, *montana*, *austriaca*, sur ceux d'épicéa et sur les écailles des cônes de cèdre. Un peu partout dans la région de Genève. Arrière-automne et commencement de l'hiver (observé du 15 novembre au 15 février).

Subsp. **varicosa** (Fr.) sensu Boudier.

Diffère du type par sa teinte plus foncée (chapeau et pied bistre foncé, lamelles bistre clair) et par l'abondance des pleurocystides.

Sur cônes de pin. Rare.

Bien que le plus petit des champignons des cônes, il ne se distingue cependant guère macroscopiquement des autres formes que par ses lamelles très serrées et étroites, son pied mat de couleur plus terne et sa croissance à la fin de l'automne. Par ses caractères microscopiques,

au contraire, il montre fort peu d'analogie avec elles: revêtement du chapeau non hyméniforme, pas de pilocystides; hyphes bouclées; spores amyloïdes, très petites; basides minuscules; cystides des lamelles petites et non couronnées; poils du pied non cystidiiformes. Ces différences considérables prouvent qu'il n'y a qu'une parenté lointaine entre *B. myosura* et les autres champignons collybioïdes des cônes et Kühner (5, p. 115) semble être dans le vrai quand il dit que ces deux groupes d'espèces « ne sauraient être considérées comme étroitement affines; elles n'ont guère qu'une certaine similitude physionomique probablement due en grande partie à une identité d'habitat ». Il paraît y avoir ici un phénomène très intéressant de convergence de formes.

Si, comme on vient de le voir, Kühner a proposé une nouvelle coupure générique pour l'*Ag. myosurus* de Fries, il ne conserve cependant pas les autres champignons collybioïdes des cônes dans le genre *Collybia*, mais il les verse dans le genre *Marasmius* (5, p. 114), en accord d'ailleurs avec Rea (9, p. 521) et Singer (13, p. 73). On ne peut que se rallier à cette manière de voir. Ces champignons des cônes n'ont rien de commun avec les *Collybia* vrais qui n'ont pas de cystides et dont le revêtement du chapeau n'est pas hyméniforme.

1^{re} forme du pin.

Marasmius conigenus (Pers.) sensu Pat.

Fig. 2.

Chapeau assez charnu, mesurant 15 à 19 mm de diamètre, mais atteignant parfois jusqu'à 22 mm, d'abord hémisphérique puis convexe, conico-convexe, subplan, même un peu déprimé, à mamelon petit ou nul, glabre, mat ou peu luisant au centre, ocracé, fauve-ocracé, moins fréquemment brun ocracé assez foncé, même brun fuligineux ou bistre noirâtre, très rarement brun grisâtre, à centre souvent plus sombre, à marge incurvée-enroulée légèrement débordante, non ou à peine striée-pellucide.

La meilleure serrées ou assez serrées (22 à 34, lamellules 3, moins souvent 7), moyennement larges (2—3,5 mm), parfois un peu ventrues, minces, faiblement adnées, arrondies du côté du pied, blanchâtres, crème ocracé pâle, ocre clair, même brun bistre clair, exceptionnellement grisâtres.

Pied grêle, égal, de longueur très variable et atteignant jusqu'à 6,5 cm (sans la partie radicante) et 1,5—2,2 mm de diamètre, flexueux, coriace, fistuleux, très finement hispide en haut, subglabre ailleurs et un peu luisant, ocracé-roussâtre, mais blanchâtre sous le chapeau. Partie radicante longue, irrégulièrement contournée, recouverte d'un tomentum aranéeux brunâtre et hérissé de cordons mycéliens de même couleur.

Chair blanchâtre dans le centre du chapeau et dans le haut du pied, ailleurs plus ou moins concolore aux parties externes du champignon, coriace dans le stipe, assez tendre dans le chapeau, odeur faible, agréable, saveur douce.

Caractères microscopiques.

Sporès non amyloïdes, lisses, hyalines, elliptiques, à arête interne légèrement convexe, $6-8 \times 3-4$ (4,5) μ . Basides tétrasporiques, $20-23 \times 4,5-5$ μ (sans les stérigmates). Cheilocystides¹⁾ et pleurocystides couronnées, courtement fusiformes, un peu étranglées dans leur partie supérieure, à extrémité largement arrondie, atténues en bas en un pédoncule mince, à paroi non ou peu épaisse, $30-64 \times 11,5-24$ μ sans l'incrustation qui peut atteindre 12 μ d'épaisseur et qui est formée de granulations assez fines

¹⁾ Cheilocystides = cystides de l'arête des lamelles; pleurocystides = cystides des faces des lamelles; pilocystides = cystides du chapeau; caulocystides = cystides du pied.

²⁾ Ces granulations, comme dans les deux espèces suivantes d'ailleurs, ne sont pas solubles dans l'acide chlorhydrique et ne sont donc pas de l'oxalate de chaux. Elles ne réagissent pas à la lumière polarisée.

disposées radiairement²⁾. Cette incrustation peut s'étendre sur le col des cystides et même sur l'arête des lamelles. Pilocystides fusiformes allongées, grêles, à extrémité arrondie-subcapitée. Caulocystides parfois couronnées, à talon, à base large, atténues vers le haut et subcapitées. Revêtement du chapeau hyméniforme à cellules globuleuses ou claviformes, pédonculées, à contenu brunâtre. Hyphes non bouclées.

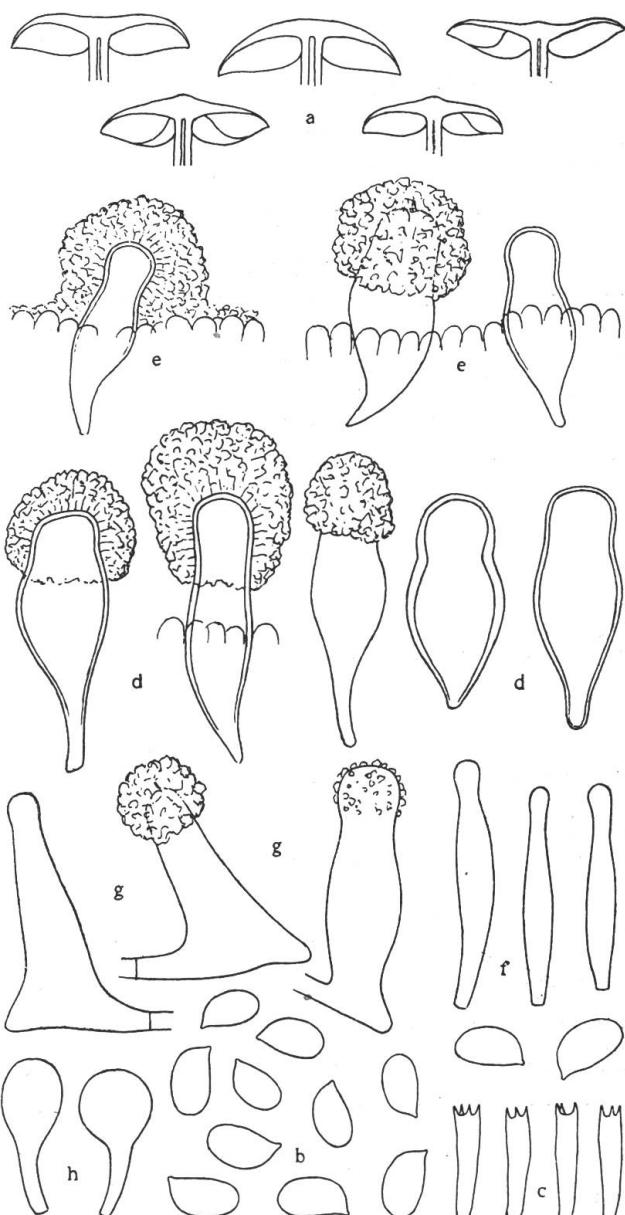


Fig. 2. — *Marasmius conigenus*. — a, carpophores, gr. nat. — b, spores, $\times 1000$. — c, basides, $\times 500$. — d, cystides des lamelles, $\times 500$. — e, fragment d'arête des lamelles, $\times 500$. — f, pilocystides, $\times 500$. — g, caulocystides, $\times 500$. — h, cellules du revêtement du chapeau, $\times 500$.

Habitat.

Sur les cônes de *Pinus montana*, *sylvestris*, *austriaca*, printemps (observé du 15 mars à fin mai selon l'altitude). Partout.

La teinte habituelle du chapeau de *M. conigenus* est ocre ou ocre-brun et la proportion des exemplaires qui prennent une teinte plus foncée est d'ordinaire très faible. Cependant, dans un peuplement de *Pinus montana*, sur les rochers calcaires du sommet du Crêt de la Neige (Jura méridional) à 1600-1700 m, presque tous les individus sont bistre noirâtre ou brun fuligineux, à lamelles brun bistre pâle. Leurs caractères microscopiques toutefois sont exactement ceux du type.

C'est Patouillard (8, n° 107) qui le premier, en 1883, a décrit cette espèce d'une façon indubitable par ses caractères microscopiques. Il l'a appelée *Agaricus (Collybia)"conigenus*, nom qu'il faut donner à ce champignon. C'est *Collybia esculenta* de Ricken (10, n° 1247, pl. 109, fig. 1) et de Bresadola (1, pl. 210, 1) et *C. tenacella*, 2^e forme, de Kühner (4, p. 126, fig. 22B).

II^e forme du pin.

Marasmius tenacellus (Pers.) sensu Schröter.

Fig. 3.

Chapeau à chair mince, au diamètre atteignant 24 mm, subhémisphérique, convexe, conico-convexe, plan, même un peu déprimé, à mamelon petit ou nul, mat ou un peu luisant, surtout au milieu, glabre, à coloration très variable, de brun grisâtre fuligineux à ocre-grisâtre clair, parfois ocre, souvent plus pâle au centre; marge mince, légèrement striée-pellucide par l'humidité, un peu débordante, incurvée-enroulée d'abord, concolore ou un peu plus pâle.

Lamelles assez serrées (21 à 28; lamelules 7, moins souvent 3), minces, assez larges, de 3 à 5 mm, arrondies vers le pied et faiblement adnées ou sublibres, blanches ou grisâtres, rarement crème ocracé-pâle.

Pied grêle, flexueux, coriacé, fistuleux, égal, de 3 à 8 cm de long (sans la partie radicante), et 1,5 à 2 mm de large, même 2,5 mm, très finement hispide à la loupe en haut, subglabre en bas, un peu luisant, blanc sous les lamelles, ocracé roussâtre plus bas, prolongé en une partie radicante irrégulière, brunâtre, feutrée et hérissée de cordons mycéliens de même couleur.

Chair blanche dans le centre du chapeau et le haut du pied, ailleurs plus ou moins concolore aux parties externes du champignon, coriacé dans le stipe, assez tendre dans le chapeau, amère, à odeur faible, non désagréable.

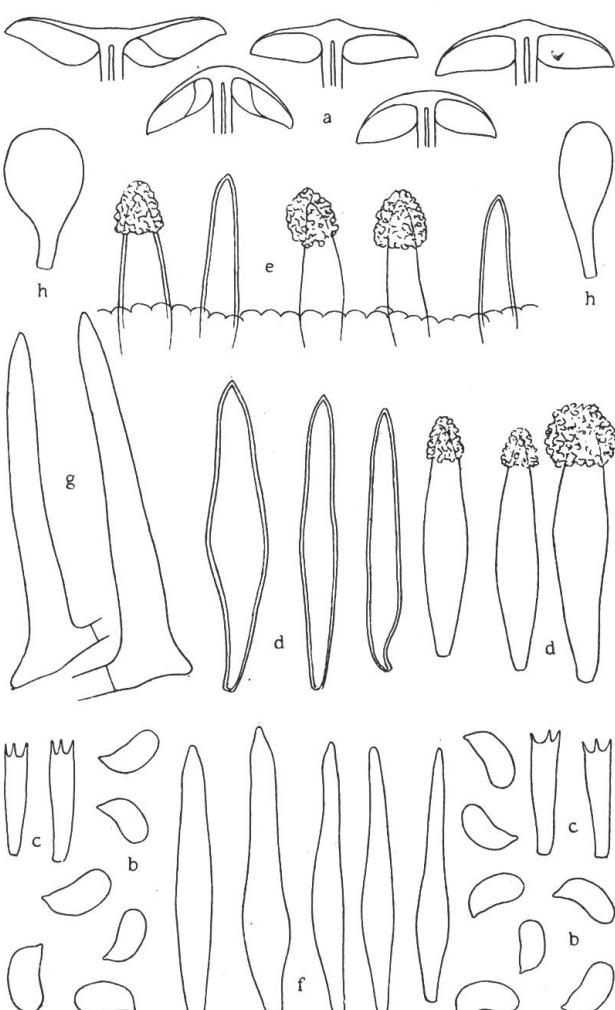


Fig. 3. — *Marasmius tenacellus*. — a, carpophores, gr. nat. — b, spores, $\times 1000$. — c, basides, $\times 500$. — d, cystides des lamelles, $\times 500$. — e, fragment d'arête des lamelles, $\times 500$. — f, pilocystides, $\times 500$. — g, caulocystides, $\times 500$. — h, cellules du revêtement du chapeau, $\times 500$.

Caractères microscopiques.

S p o r e s non amyloïdes, lisses, elliptiques-subcylindriques, un peu arquées, $6-7,5 \times 2,5-3,2 (3,5) \mu$. B a s i d e s tétrasporiques, atténues vers le bas, $19-24 \times 4-5,5 \mu$. C h e i l o c y s t i d e s et p l e u r o c y s t i d e s très saillantes, fusiformes, à terminaison aiguë, à paroi mince et à sommet couronné par un agrégat plus ou moins volumineux de granulations, $45-75 \times 8-13 \mu$. P i l o c y s t i d e s semblables, mais plus effilées et non couronnées. C a u l o c y s t i d e s à talon, lancéolées, à sommet aigu. R e v ê t e m e n t d u c h a p e a u hyméniforme à cellules en massue ou globuleuses, pédonculées, à contenu brun. H y p h e s non bouclées.

Habitat.

Sur cônes de *Pinus sylvestris* et *austriaca*, presque jamais sur *P. montana*. Printemps (observé du 20 mars au 10 mai). Partout.

C'est Schröter (11, n° 1511) qui le premier, en 1889, sous le nom d'*Agaricus tenacellus*, a défini microscopiquement cette espèce. Il dit en effet à propos de ses cystides: « unten bau-chigen, oben fädigen Cystiden ». Elle doit donc s'appeler *Marasmius tenacellus*. Bresadola l'a fort bien décrite et figurée (1, V. tab. 210, 2) sous le nom de *Collybia conigena*. C'est le *Collybia tenacella*, 1^{re} forme, de Kühner (4, p. 128, fig. 22 A).

Bien que *M. conigenus* ait d'ordinaire un chapeau de couleur ocracée, des lamelles crème ocracé et *M. tenacellus* un chapeau brun foncé ou brun grisâtre à centre plus pâle et des lamelles blanches ou grisâtres, il y a trop d'exemplaires de teintes intermédiaires pour qu'on puisse, macroscopiquement, les distinguer à coup sûr. Au microscope, par contre, la confusion des deux espèces du pin est impossible. Leurs cystides sont d'un type différent et leurs spores de contour autre. Il n'y a point de formes de passage. On distinguera en outre aisément *M. tenacellus* à sa chair amère, celle de *M. conigenus* étant douce.

Bien souvent, sous le même pin, on observe les deux espèces, mais en proportions très variables selon les cas. D'autres fois, dans une forêt entière on ne constate que l'une d'elles à l'exclusion de l'autre. J'ai essayé, par des observations nombreuses, de trouver la raison de ces différences. Voici ce que j'ai remarqué:

1^o Il semble que les cônes de *Pinus montana* (= *P. uncinata*) ne conviennent pas à *Marasmius tenacellus*. Sur plus de 400 exemplaires de *Marasmius* des cônes recueillis dans les habitats les plus divers de *P. montana*, je n'ai constaté que 4 exemplaires de *M. tenacellus*. Ces habitats sont les suivants:

- a) Eboulis calcaires chauds et secs du pied du Mont Salève (Haute-Savoie), 700 m. Sur 20 exemplaires, aucun *tenacellus*.
- b) Rochers calcaires, en haute altitude, au Crêt de la Neige, 1600—1700 m, Jura méridional (Ain). Sur 214 exemplaires, 4 *tenacellus* seulement.
- c) Sol acide, en terrain cristallin, vers 1500 à 1600 m, près de Montlouis (Pyrénées orientales). Sur 30 exemplaires, aucun *tenacellus*.
- d) Sol acide des hauts-marais des Rousses, 1075 m (dépt. du Jura) et de Soman, 1460 m, près de Mieussy (Haute-Savoie), où *Marasmius conigenus* croît même sur les cônes enfouis dans les sphaignes très mouillées. Sur 171 exemplaires, aucun *tenacellus*.

2^o Sous les *P. sylvestris* et *austriaca*, on constate en général que les deux espèces de marasme vivent ensemble. Mais sur sol argileux frais (p. ex. moraine de fond alpine), *M. tenacellus* est très dominant, parfois même exclusif, tandis que sur les sols calcaires secs (p. ex. éboulis ou moraine jurassienne, sur pentes exposées au midi), c'est *M. conigenus* qui est le plus abondant et même seul représenté.

Le comportement de *M. conigenus* est donc assez singulier. Sous *Pinus sylvestris* et *austriaca*, il semble être ou xérophile ou calcicole et supporter moins bien les sols argileux

et humides où *M. tenacellus* se substitue plus ou moins complètement à lui. Mais sous *Pinus montana* il semble être indifférent à la nature tant chimique que physique du terrain. Est-il

mieux adapté à cette dernière espèce de pin, puisqu'il peut y végéter par des conditions très diverses? Des recherches plus étendues seraient désirables.

(A suivre.)

Unsere Speisepilze.

Von H. W. Zaugg

(Fortsetzung.)

In Heft Nr. 4 vom laufenden Jahrgang erschien ein erster Teil über unsere Speisepilze, in welchem die Fortsetzung angezeigt wurde. Besondere Umstände verzögerten leider bisher die Möglichkeit, den Faden weiterzuspinnen, was nun nachgeholt werden soll.

Der aufmerksame Leser wird bereits bemerkt haben, dass ich mich gerne an die jeweilige Erscheinungszeit der Pilze gehalten hätte, um ihm die Nachprüfung meiner Ausführungen fortlauft zu ermöglichen. Leider ist der holde, heuer jedoch so kalte Lenz längst entchwunden und auch der nicht viel schönere Sommer hat sich schon verabschiedet. Geblieben ist uns noch der Herbst und einige unserer Pilze, die hoffentlich vor dem Winter noch etwas reichlicher auftreten werden als bisher. In unserer Gegend wenigstens ist kein Grund, um Loblieder zu singen. Besser war die Ernte noch in den Höhen von 800 bis 1000 m, doch dürfte dort bald Schnee zu erwarten sein.

Obwohl wir uns, wie gesagt, schon im Herbst befinden, will ich in der Jahreszeit doch noch einmal zurückgreifen, denn es wird ja wieder Frühling werden. Schon zur Zeit der Morcheln beschert uns der Wald eine Pilzart, die sehr gesucht ist und deren Wert nicht durch den hohen Marktpreis bedingt wird. Es ist der Märzellerling (*Camaroph. marzuolus* Fr.), der manchenorts massenhaft gefunden wird und ohne viel Zutaten ein gar köstliches Gericht zu spenden vermag. Man schabt die Hüte und Stiele sauber ab und schneidet sie fein. Dann gibt man feingehackte Zwiebel mit 1 bis

2 Knoblauchzinggli in Schweinefett oder Butter und dünstet sie vor, aber ohne sie braun werden zu lassen. Hierauf bestäubt man die Pilze mit Mehl, gibt sie ebenfalls in die Pfanne und lässt ziehen bis der Saft fast eingekocht ist, gibt etwas sauren Rahm oder Weisswein dazu, würzt mit Salz und Pfeffer und einigen Tropfen Maggi und nimmt sie dann sofort vom Feuer. Der Geschmack wird erfahrungs-gemäss noch verbessert, wenn die vorgereinigten Pilze über Nacht an einem kühlen Ort auf einem Tuche ausgebreitet werden, denn dadurch vermindert sich der Wassergehalt und das Aroma wird erhöht. Zur Frühlingszeit ist dies ein vorzüglicher Speisepilz.

Der Wonnemonat Mai ist derjenige, welcher die eigentliche Pilzsaison eröffnet. Wer seinen Gang mehr auf Wiesen und Matten oder auf Bergweiden richtet, wird zu seiner Freude den Mairitterling (*Tricholoma Georgii* Clus.) und seine verschiedenen Unterarten finden. In manchen Gebieten des Jura ist er unter dem Namen Mousseron bekannt. Dass es sich bei dieser Spezies um einen vorzüglichen Speisepilz handelt, beweist der Sammeleifer der Kenner. Der Mairitterling ist leicht kenntlich und kann kaum mit einem Giftpilz verwechselt werden, weil zu seiner Erscheinungszeit in seiner Nähe kein solcher auftritt. Dem bewanderten Sammler wird sein Standort oft dadurch verraten, dass er in Kreisen oder Kreisbögen wächst, die sich durch viel kräftigeren und dunkleren Graswuchs auszeichnen. Man nennt diese Kreise oder Kreisteile Hexenringe.